



Jamais sans mon diplôme!

De plus en plus de jeunes terminent leurs humanités sans obtenir le précieux CESS¹, souvent indispensable pour entamer des études supérieures ou trouver un emploi... À Bruxelles, une nouvelle possibilité s'offre aujourd'hui à toute personne âgée de 20 ans minimum qui souhaiterait obtenir son diplôme de secondaire supérieur: le CESS-Projet 9², formation organisée par l'enseignement de promotion sociale catholique de Bruxelles – Brabant wallon.

C'est le 23 février dernier que les cours du CESS-Projet 9 ont débuté à l'Institut technique Cardinal Mercier de Schaerbeek, pour se poursuivre pendant un an et demi, jusqu'au 30 juin 2011.

"L'initiative du projet, explique **David LEMAIRE**, directeur de l'Institut, est venue de l'enseignement secondaire de plein exercice de Bruxelles – Bra-

bant wallon, il y a 5 ans. L'objectif était d'aider les personnes qui se retrouvent sans diplôme, car elles n'ont pas pu s'adapter au dispositif de l'enseignement secondaire ordinaire, ou n'ont pas souhaité être réorientées dans l'enseignement technique ou professionnel. L'intention était de mettre en place une formation dans l'enseignement de promotion sociale

qui permette d'obtenir le CESS".

La formation s'est alors donnée, dans un premier temps, à l'École de promotion sociale Saint-Luc à Saint-Gilles. Mais, celle-ci organisant plutôt de l'enseignement supérieur pour adultes en cours du soir, le secrétariat n'était pas ouvert en journée, et les étudiants ne bénéficiaient pas d'un encadrement suffisant. L'institut

Cardinal Mercier a, dès lors, pris le relais. "Avant de lancer la formation en février dernier, nous avons bien réfléchi à son organisation, à sa philosophie, explique D. LEMAIRE, et nous avons décidé de mettre l'accent sur le projet de l'étudiant. Il fallait lier davantage les cours généraux au projet personnel. Pour cette raison, nous n'acceptons que des personnes qui ont un réel projet nécessitant l'obtention du CESS. Les étudiants doivent avoir un niveau de fin de 4^e secondaire minimum pour pouvoir y accéder. Nous nous adressons à un public qui ne possède pas encore les compétences terminales du CESS, contrairement au Jury central".

SECONDE CHANCE

Pour cette première édition du projet, plus de 100 candidats se sont présentés à la séance d'information; 27 ont effectué les tests ainsi qu'un entretien de motivation, et 18 ont finalement été retenus. Ils ont entre 20 et 55 ans.

Parmi eux, **Nisrine JABBOURI**, 20 ans, qui a vécu une scolarité mouvementée: "J'étais très dissipée à l'école, raconte-t-elle. J'ai notamment fait la coiffure, mais au lieu de continuer à aller en cours, je me rendais au salon de coiffure toute la semaine, pour gagner plus d'argent. Du coup, je n'ai jamais terminé l'école et l'ai vite regretté, me rendant compte que je ne trouverais pas de travail convenable sans diplôme. J'ai alors entendu parler du CESS-Projet 9, qui me correspondait bien. J'ai présenté mon dossier de motivation, passé un examen d'entrée en maths, français et anglais et ai été choisie".

Le parcours de **Muschin TOPGUME**, 36 ans, est un peu similaire. Lui aussi a arrêté ses humanités avant d'obtenir le diplôme. "J'ai arrêté l'école à la fin du secondaire inférieur, dit-il. J'ai travaillé 9 ans dans la sécurité, puis j'ai suivi une formation pour travailler ensuite pendant 1 an comme électricien, mais sans diplôme supérieur, je n'ai jamais pu être engagé sur du long terme. Je me suis donc lancé dans cette formation pour obtenir le CESS et, ensuite, effectuer un bachelor en électronique, en cours du soir".

Il y a autant d'histoires que d'étudiants, mais, constate le directeur de Cardinal Mercier, les profils se res-

semblent malgré tout: "La plupart de nos étudiants n'ont pas pu terminer leurs humanités pour raisons familiales, d'autres ne se plaisaient pas dans le dispositif classique, s'y ennuyaient, ne voyant pas le sens de ce qui leur était enseigné. Et il y a aussi des personnes qui viennent de l'étranger, qui ont terminé leur scolarité dans leur pays d'origine, mais qui doivent s'aligner sur notre niveau de formation avant de pouvoir poursuivre leur cursus dans l'enseignement supérieur".

ENCADREMENT INDIVIDUALISÉ

Pendant ce premier semestre de formation, les étudiants suivent des cours 4 jours par semaine (français, maths, langues étrangères, histoire, géo, sciences et actualité), et la dernière journée est consacrée à de la remédiation. "Nous proposons, en effet, un encadrement individualisé, précise D. LEMAIRE. Les étudiants peuvent être aidés dans les matières où ils connaissent des difficultés. Nous avons mis en place une équipe constituée d'enseignants connaissant bien les exigences du secondaire, et d'enseignants de l'enseignement supérieur, car nous préparons également les étudiants à suivre des cours à ce niveau".

Lors du deuxième semestre, ils iront en stage une journée par semaine, en lien avec leur projet professionnel, et le dernier semestre sera, outre les cours, consacré à la réalisation d'une épreuve intégrée qui attestera de l'acquisition de l'ensemble des compétences exigées au terme de l'enseignement secondaire. Les étudiants présenteront cette épreuve devant un jury composé pour moitié de professeurs de la section, et pour l'autre moitié d'enseignants de rhéto.

UN AVENIR INCERTAIN

Tout le monde n'a, hélas, pas la chance de Nisrine, qui dit s'épanouir en suivant ces cours et profiter de la bonne ambiance qui y règne, ou de Muschin, qui est heureux de pouvoir bénéficier des bonnes explications de ses enseignants.

L'Institut Cardinal Mercier enregistre, en effet, encore plusieurs demandes par jour de personnes qui souhaitent intégrer la formation, mais il ne peut malheureusement plus y don-

ner suite. "Les besoins sont criants, constate le directeur. La formation a toute sa place dans le contexte actuel. En Région bruxelloise, le déficit de qualification ne cesse d'augmenter, et de plus en plus de jeunes quittent le secondaire sans diplôme. Nos enseignants sont enthousiastes, nos étudiants emballés, et ils font tous un travail remarquable. Mais si nous souhaitons ouvrir une nouvelle session l'année prochaine, après évaluation de celle-ci à mi-parcours, il va nous falloir trouver de nouveaux moyens financiers. Les écoles catholiques de la zone Bruxelles – Brabant wallon devront continuer à soutenir le projet, et nous devons obtenir des moyens complémentaires de la Communauté française ou de la Région bruxelloise. L'Institut Cardinal Mercier, enseignement de promotion sociale, ne peut en tout cas pas financer à lui seul un tel projet!"

POUR MIEUX REBONDIR!

Ce type de formation n'est manifestement pas du luxe à l'heure actuelle, et les alternatives à l'enseignement secondaire de plein exercice sont rares, mais elles existent. "Si des directeurs d'écoles secondaires sont confrontés à une demande d'un public qu'ils ne peuvent accepter chez eux, insiste D. LEMAIRE, ils doivent savoir qu'il existe d'autres dispositifs, dans l'enseignement de promotion sociale notamment, qui permettent d'obtenir le CESS autrement"³.

Et ce n'est pas Muschin qui s'en plaindra: "Je n'avais plus le choix, dit-il. C'est en faisant ce petit pas en arrière, en obtenant mon CESS, que je pourrai ensuite aller de l'avant". ■

BRIGITTE GERARD

1. Certificat d'enseignement secondaire supérieur

2. www.cess-projet9.be/spip/

3. L'Institut Technique de Namur (ITN) propose d'ailleurs aux adultes une initiative similaire à celle-ci: voir www.asty-moulin.be